

FRANÇOIS HALKIN\*

## LA LÉGENDE CRÉTOISE DE SAINT TITE\*\*

Disciple de l'apôtre S. Paul, qui l'appelait tantôt son véritable enfant selon la foi<sup>1</sup>, tantôt son frère, son associé, son collaborateur<sup>2</sup>, S. Tite ne nous est connu que par les quelques renseignements épars qu'on peut glaner sur son compte dans le Nouveau Testament, en particulier dans celle des épîtres pastorales qui lui est adressée<sup>3</sup>.

Comme S. Paul, en quittant la Crète, lui avait confié la charge d'organiser l'Église qu'ils y avaient fondée ensemble<sup>4</sup>, il était naturel qu'on vît bientôt en Tite le premier évêque de l'île; un écho de cette tradition se trouve déjà dans Eusèbe de Césarée<sup>5</sup>.

Mais pour satisfaire la curiosité des fidèles et la fierté patriotique des Crétois, ces maigres données ne pouvaient suffire. La légende s'empara du personnage et suppléa aux silences de l'histoire par une série de traits fantaisistes. On se persuada que Tite n'était pas seulement originaire de la Crète — ce qui ne semble guère conciliable avec les textes pauliniens —, mais qu'il descendait du roi Minos en personne. On établit des relations de parenté entre lui et deux gouverneurs: un proconsul anonyme, qui aurait été son oncle, et plus tard Rustillus, ou Rutillius, présenté comme son beau-frère. Au lieu d'avoir été baptisé par S. Paul, Tite aurait été le témoin oculaire des miracles, de la passion et de l'ascension du Christ, un des cent vingt disciples qui reçurent l'Esprit-Saint le jour de la Pentecôte. Compagnon de S. Paul dans la plupart de ses pérégrinations apostoliques, il aurait fait quantité de miracles et plusieurs prédictions. On raconta ensuite l'accueil que lui réservèr-

\* [ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ ΕΠΙΤΡΟΠΗΣ ΕΚΔΟΣΕΩΣ: Ἡ παροῦσα ἀνακοίνωσις ἐδημοσιεύθη ἤδη ὡς ἔχει εἰς τὸ Περιοδικὸν *Analecta Bollandiana. tomus LXXIX*, p. 241 - 256, Bruxelles 1901].

\*\* ) BHG<sup>3</sup> 1850z.

<sup>1</sup>) Tit. 1, 4.

<sup>2</sup>) 2 Cor. 2, 13, et 8, 23.

<sup>3</sup>) Voir, par ex., C. Spicq, *Saint Paul: Les épîtres pastorales* (Paris, 1947).

<sup>4</sup>) Tit. 1, 5.

<sup>5</sup>) *Hist. eccl.* III, IV, 6.

ent ses compatriotes quand il s'installa définitivement en Crète, la consécration qu'il fit de huit évêques pour les diocèses suffragants de Gortyne, la mort de sa sœur la vierge Euphémie, sa propre mort enfin à l'âge de 94 ans, avec les prodiges qui marquèrent sa sépulture et continuaient de se produire à son tombeau.

Cette légende crétoise de S. Tite figure, à la date du 25 août, dans plusieurs ménologes prémétaphrastiques; elle est donc antérieure à la fin du Xe siècle. Les synaxaires et les ménées, dont la rédaction était achevée pour l'essentiel vers l'an 900, en donnent un résumé plus ou moins développé<sup>6</sup>. Mais elle remonte sans aucun doute à une époque bien plus haute et date sûrement d'avant la conquête arabe sous Michel II (820-829), puisque S. André de Crète († 740), dans son panégyrique de S. Tite<sup>7</sup>, en mentionne déjà plusieurs éléments comme faisant partie d'une histoire connue de tout le monde. D'autre part, puisqu'elle fait allusion (§ 10) à la correspondance de Tite avec Denys l'Aréopagite, elle est nécessairement postérieure à la publication du *Corpus areopagiticum* (début du VIe siècle).

Pour assurer plus de crédit à son factum, notre hagiographe se fit passer pour Zénas le juriste, un disciple de S. Paul, recommandé par ce dernier à la charité de Tite<sup>8</sup>. L'autorité ainsi usurpée d'un contemporain et ami des apôtres contribua évidemment beaucoup à la diffusion de la légende et au respect qu'on lui témoigna; elle ne la préserva pourtant pas de l'intervention d'un remanieur.

Car il existe, en deux manuscrits du XIe siècle, une recension où le style de l'original a été retouché d'un bout à l'autre, où certains passages choquants ou superflus ont été retranchés et où le merveilleux a été de-ci de-là majoré suivant les traditions du genre.

Pour qu'on puisse sans trop de peine comparer les deux recensions, je les imprime l'une et l'autre, en prenant soin de souligner dans chacune les phrases ou expressions qui lui sont propres<sup>9</sup>.

A ma connaissance, la forme primitive du récit ne nous est parvenue qu'en deux copies, écrites à cinq siècles de distance :

<sup>6</sup>) *Synax. CP.*, col. 921-924.

<sup>7</sup>) *BHG*<sup>3</sup> 1852.

<sup>8</sup>) *Tit.* 3, 13.

<sup>9</sup>) Ce n'est pas la légende originale mais le texte remanié qu'on trouve, assez fidèlement résumé, dans le légendier latin abrégé du Vénitien Pierre de Natalibus (XIVe siècle), au 25 août : *Catalogus sanctorum*, I. VII, c. 108.

**P** = Parisinus grec 548, du Xe siècle, fol. 192v–196. Il s'agit d'un ménologe prémétaphrastique d'août<sup>10</sup>.

**O** = Ottobonianus 411, copié en 1445, fol. 476v–480. Ce recueil hagiographique et homilétique est tout entier de la main de Jean Syméonakis, protopapas de Candie<sup>11</sup>.

Le texte remanié est attesté par deux témoins, l'un complet, l'autre fragmentaire :

**V** = Vindobonensis hist. 45, du XIe siècle, fol. 260v–263. Ce manuscrit est un représentant typique de la forme la plus récente du ménologe prémétaphrastique<sup>12</sup>.

**A** = Atheniensis, musée Bénaki, fonds des Échangeables n° 141, du XIe siècle, fol. 205–205v. Les trois premiers quarts de la légende de S. Tite ont disparu. Ce ménologe, qui mériterait une analyse détaillée, ressemble étonnamment à celui de Vienne<sup>13</sup>.

Dans sa monumentale étude des légendes des apôtres, R. A. Lipsius n'a pu consacrer qu'une ou deux pages à l'histoire de Tite par Zénas, vu qu'il n'en avait connaissance qu'à travers les résumés des ménées et du «ménologe de Basile»<sup>14</sup>.

Infatigable catalogueur de manuscrits médiévaux, non moins qu'éditeur érudit d'apocryphes grecs et latins, M. R. James fut le premier à s'intéresser à notre légende. Il en transcrivit la moitié d'après le Parisinus 548 — il ignorait les autres témoins — et la publia sous un titre qui indique bien le point de vue spécial auquel il s'était placé : *The Acts of Titus and the Acts of Paul*<sup>15</sup>. On se

<sup>10</sup>) *Catal. Graec. Paris.*, p. 16–19; A. Ehrhard, *Überlieferung...*, t. 1, p. 679–682.

<sup>11</sup>) *Catal. Graec. Vatic.*, p. 282–285; Ehrhard, t. 3. II (1952), p. 828–829. Sur la datation du manuscrit et l'identité du scribe, voir S. G. Mercati, dans *Studi e testi*, 123 (1945), p. 318, 334–336; cf. *Anal. Boll.*, 1946, p. 246, note 5.

<sup>12</sup>) *Catal. Graec. Germ.*, p. 55–62; Ehrhard, t. 1, p. 682–688; H. Hunger, *Katalog der griech. Handschriften der österr. Nationalbibliothek*, t. 1 (1961), p. 50–54.

<sup>13</sup>) Cf. M. Richard, dans le *Bulletin d'information de l'Institut... des Textes*, n° 1 (1952), p. 54; M. Aubineau, dans *Anal. Boll.*, 1960, p. 357.

<sup>14</sup>) *Die apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden*, t. 2. II (1884), p. 401–402 : «Die Schrift des angeblichen Zenas».

<sup>15</sup>) *Journal of Theological Studies*, t. 6 (1905), p. 549–556. Cf. BHG<sup>8</sup> 1850z.

souviendra que les Actes de Paul, dont C. Schmidt avait édité une traduction copte plus ou moins fidèle<sup>16</sup>, n'ont pas encore été retrouvés en grec, sauf le chapitre final ou *Martyrium Pauli* et quelques fragments sur papyrus<sup>17</sup>. Or il y a dans la légende de S. Tite plusieurs réminiscences des *Acta Pauli*, et c'est sur elles seules que James voulait attirer l'attention.

On jugera sans doute qu'il est temps de présenter aux historiens de l'Église et des antiquités chrétiennes de Crète, en même temps qu'aux spécialistes des apocryphes néo-testamentaires, le texte intégral du pseudo-Zénas. Je suis particulièrement heureux de pouvoir offrir cette légende crétoise au premier congrès international d'études crétoises réuni pour célébrer le millénaire de la reconquête byzantine de la Crète par Nicéphore Phocas (961 – 1961).

Τοῦ<sup>1</sup> ἁγίου ἀποστόλου Τίτου,  
ἐπισκόπου γενομένου Κρήτης πόλεως Γορτύνης,  
μαθητοῦ τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Παύλου

*e codice Parisino gr. 548 (=P), collato Ottoboniano 411 (=O).*

1. Ζηνᾱς ὁ νομικός, οὔτινος μέμνηται ὁ ἅγιος ἀπόστολος Παῦλος, οὔτος συνέγραψεν τὸν βίον αὐτοῦ τὴν ὑπόθεσιν ἔχοντος<sup>(1)</sup> οὔτως. Τίτος ὁ ἁγιώτατος ἐκ Μίνωος τοῦ βασιλέως Κρήτης κατήγεν τὸ γένος. Προθῶν δὲ τὰ τοῦ Ὀμήρου καὶ τῶν λοιπῶν φιλοσόφων ποιήματά τε καὶ δράματα, εἰκοσαετῆς γερονῶς ἀκούει φωνῆς λεγούσης οὔτως<sup>(2)</sup>. «Τίτε, δεῖ σε ἐντεῦθεν ἐκδημῆσαι καὶ τὴν ψυχὴν σου σῶσαι· οὐ γὰρ ὠφελήσει σε<sup>(3)</sup> ἡ παιδεία αὕτη». Ἔτι τε<sup>(4)</sup> βουλόμενος τῆς αὐτῆς ἀκοῦσαι φωνῆς—ἦδει γὰρ τὰς τῶν<sup>(5)</sup> ἐξ ἀγαμάτων διὰ φωνῆς διδομένης πλάνας—ἐπισχῶν ἔτι ἔνναετῆ χρόνον, δι' ὁράματος προσετάχθη τὴν τῶν Ἑβραίων βίβλον ἀναγνῶναι· ὅς καὶ λαβὼν τὴν Ἡσαίου βί-

LEMMA.—<sup>1</sup> καὶ μὴν τῷ αὐτῷ κε' praemittit P, λόγος πς' (in marg. sup.) μὴν ἀγούστω κε' praemittit O.

1.—(1) sic PO pro ἔχοντα—(2) οὔτ. λ. O—(3) (οὐ - σε) οὐδὲν γὰρ σε ὦ O—(4) om. O—(5) supple θεῶν.

<sup>16</sup> *Acta Pauli aus der Heidelberger koptischen Papyrushandschrift Nr. 1* (Leipzig, 1904). Cf. BHO. 882.

<sup>17</sup> Voir BHC<sup>3</sup> 1451 – 1452. Le fragment le plus considérable, conservé dans un papyrus de Hambourg, n'a été publié, par C. Schmidt et W. Schubart, qu'en 1936; cf. *Anal. Boll.*, 1937, p. 354–357.

βλον εὔρεν οὕτως περιέχουσιν· « Ἐγκαινίζεσθε πρὸς με, νῆσοι πολλαί· Ἰσραὴλ σφύζεται ὑπὸ κυρίου σωτηρίαν αἰώνιον (6) » καὶ τὰ ἐξῆς.

2. Ὁ οὖν ἀνθύπατος Κρήτης, ὁ καὶ θεῖος τοῦ ἁγίου Τίτου, ἀκούσας τὴν τοῦ δεσπότητος Χριστοῦ σωτήριον γέννησιν τε καὶ βάπτισιν καὶ τὰς θαυματουργίας αἷς ἐν Ἱεροσολύμοις καὶ ἑτέροις τόποις ἐτέλει, συμβούλιον ποιήσας μετὰ τῶν πρώτων Κρήτης, ἀπέστειλεν Τίτον μεθ' ἑτέρων τινῶν ἐν Ἱεροσολύμοις (1) ὡς λόγον ἔχοντα ἀκοῦσαί τε καὶ λαλῆσαι καὶ διδάξαι (2) τὰ ἅπερ μέλλει θεάσασθαι (3). Ὅστις παραγενόμενος καὶ θεασάμενος καὶ προσκνήσας τὸν δεσπότην Χριστὸν πάντα τὰ θαυμάσια αὐτοῦ ἐθεάσατο· εἶδέν τε καὶ τὰ σωτήρια τοῦ δεσπότητος πάθη, τὴν ταφήν καὶ τὴν ἀνάστασιν καὶ τὴν θεῖαν ἀνάληψιν καὶ τὴν τοῦ παραγίου πνεύματος εἰς τοὺς θεῖους ἀποστόλους ἐπιδημίαν, καὶ ἐπίστευσεν.

3. Καὶ συνηριθμήθη τοῖς ἑκατὸν εἴκοσι (1) καὶ τοῖς τρισχιλίοις τοῖς πιστεύουσιν τῷ κυρίῳ διὰ τῆς τοῦ κορυφαίου Πέτρου διδασκαλίας<sup>18</sup>, καθὼς καὶ (2) γέγραπται ὅτι «Κρηῆτες καὶ Ἀραβες (3)»· πρόθυμός τε ὑπῆρχεν καὶ ζέων τῷ πνεύματι αἰεὶ (4). Μετὰ δὲ ἔτη τρία προσετέθησαν τῇ πίστει ἄνδρες πεντακισχίλιοι<sup>19</sup>· καὶ μετὰ ἔτη δύο, τοῦ χωλοῦ θεραπευθέντος ὑπὸ Πέτρου καὶ Ἰωάννου<sup>20</sup>, διώκονται οἱ ἀπόστολοι καὶ παραγγέλλονται τοῦ (5) μὴ λαλεῖν ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου Ἰησοῦ<sup>21</sup>· καὶ βουλομένων τῶν ἱερέων (6) ἀποκτεῖναι αὐτούς, Γαμαλιήλ ὀνομοδιδάσκαλος (7) διεκώλυσεν αὐτῶν τὴν βουλήν<sup>22</sup>. Ἐπταετοῦς δὲ γεγονότος χρόνου, Στέφανος ἐλιθάσθη<sup>23</sup>· ὄθεν τὰ κατὰ τὸν ἅγιον Παῦλον τελοῦνται εἰς Δαμασκόν, ἡγουν ἢ τύφλωσις καὶ

(6) *Is.* 45, 16-17.

2.— (1) ἐν Ἱ. μεθ' ἑ. τ. Ο— (2) θεάσασθαι Ο— (3) διδάξαι Ο.

3.— (1) ρκ' Ο— (2) om. Ο— (3) *Act.* 2, 11— (4) (κ. ζ. τῷ πν. ἀ.) ἀ. τῷ πν. Ο— (5) τὸ Ο— (6) ἀρχιερέων Ο— (7) διδάσκαλος Ο.

<sup>18</sup>) Cf. *Act.* 1, 15; 2, 41.

<sup>19</sup>) Cf. *Act.* 4, 4. Mais la date—trois ans après la Pentecôte—provient sans doute d' un apocryphe.

<sup>20</sup>) Cf. *Act.* 3, 1-10. La précision *μετὰ ἔτη δύο*, ainsi que d' autres éléments chronologiques, ont peut-être été puisés à une source écrite; mais James renonçait à identifier celle-ci (t. c., p. 551).

<sup>21</sup>) Cf. *Act.* 4, 18.

<sup>22</sup>) Cf. *Act.* 5, 33-40.

<sup>23</sup>) Cf. *Act.* 7, 59.

ἡ ἀνάβλεψις<sup>24</sup>· καὶ κηρύττει πρῶτον<sup>(8)</sup> τὸν λόγον τοῦ Χριστοῦ<sup>(9)</sup> ἐν Δαμασκῶ<sup>25</sup>· καὶ Ἀφφίαν<sup>(10)</sup> γυναικὰ Χρυσίππου δαιμονιωσαν ὁ Παῦλος ἰάσατο· καὶ ἔχων νηστείαν ἐπιτὰ ἡμερῶν τὸ εἶδωλον τοῦ Ἀπόλλωνος κατέβαλεν<sup>26</sup>· εἶτα εἰς Ἱεροσόλυμα παραγίνεται καὶ αὐθις εἰς Καισάρειαν<sup>27</sup>.

4. Καὶ χειροτονεῖται Τίτος ὁ ἅγιος παρὰ τῶν ἀποστόλων καὶ ἀποστέλλεται μετὰ Παύλου διδάσκειν καὶ χειροτονεῖν οὓς ἐὰν Παῦλος δοκιμάσῃ· καταλαβόντες δὲ Ἀντιόχειαν εὗρον Βαρνάβαν τὸν υἱὸν Παγγάρεως ὃν ἤγειρεν ὁ Παῦλος<sup>28</sup>. Ὁ δὲ Ἡρώδης ὁ τετράρχης<sup>(1)</sup> ἀνεῖλεν Ἰάκωβον τὸν ἀδελφὸν Ἰωάννου μαχαίρα<sup>(2)</sup>. Μετὰ τοῦτο ἔρχονται εἰς Σελεύκειαν καὶ Κύπρον καὶ Σαλαμίνην καὶ Πάφον, κἀκεῖθεν εἰς Πέργην τῆς Παμφυλίας καὶ πάλιν εἰς Ἀντιόχειαν τῆς Πισιδίας καὶ εἰς Ἰκόνιον<sup>29</sup> εἰς τὸν οἶκον Ὀνησιφόρου, ᾧ τινι<sup>(3)</sup> προεῖπεν ὁ Τίτος τὰ κατὰ τὸν Παῦλον<sup>30</sup>, ἐπειδὴ αὐτὸς ἦν ὁ προπορευόμενος Παύλου κατὰ πόλιν κἀκεῖθεν ἦλθεν<sup>(4)</sup> εἰς Λύστραν καὶ Δέρβην<sup>31</sup>. Οὗτός τε ὁ θεσπέσιος Τίτος ἐν ἐκάστη πόλει σὺν τῷ ἁγίῳ Παύλῳ ἐκήρυττεν τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ<sup>(5)</sup>, ὑπέμενεν τε διωγμοὺς καὶ μάστιγας· ἀλλ' ἐφώτιζον<sup>(6)</sup> ἄμφω τὰς καρδίας τῶν ἀ-

(8) ἐν Ἀραβίᾳ add. O— (9) καὶ add. O— (10) Ἀφφίαν O.

4.— (1) τετράρχης O— (2) Act. 12, 2— (3) καὶ add. O— (4) ἦλθον O— (5) Χριστοῦ O— (6) ἐφώτιζεν P.

<sup>24</sup>) Cf. Act. 9, 8 et 18.

<sup>25</sup>) Cf. Act. 9, 22. Les mots ἐν Ἀραβίᾳ, qui se lisent en O, sont une réminiscence de l'épître aux Gal. 1, 17.

<sup>26</sup>) Premier emprunt aux Acta Pauli. James a bien vu qu' Aphphia (ou Amphia), épouse de Chrysispe, correspond au personnage appelé Amphion dans le papyrus copte édité par C. Schmidt et que le jeûne de S. Paul, suivi de la chute d'Apollon, a son équivalent plus ou moins déformé dans les pages qui précèdent (James, t. c., p. 553, no 1).

<sup>27</sup>) Cf. Act. 9, 26 et 30.

<sup>28</sup>) Deuxième emprunt aux Acta Pauli. Dans le copte, le fils d'Ancharès (pour Pancharis) reste anonyme. Cf. James, l. c., no 2.

<sup>29</sup>) Cf. Act. 13, 4-6, 13-14, 52.

<sup>30</sup>) James (l. c., no 3) rapproche cette phrase d'un passage des Acta Pauli et Theclae (BHG<sup>3</sup> 1710), § 2, qui se retrouve dans le copte; c'est le troisième emprunt de notre apocryphe aux Actes de S. Paul.

<sup>31</sup>) Cf. Act. 14, 6.

πίστων ποιιοῦντες σημεῖα καὶ τέρατα, καθὼς ἐμφέρεται ἅπαντα ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων<sup>32</sup>. Ἐν Φιλιπποις(7) ὄντος τοῦ ἁγίου Παύλου καὶ φρουρουμένου, σεισμοῦ γενομένου, ἐν τοῖς ἐργαστροῖς(8) τοῦ δεσμοτηρίου ὑπάρχοντος, ἀπελύθη<sup>33</sup>. [Ὅτι τινὲς μὲν γράφουσιν Τίτου Ἰούστου, ἄλλοι δὲ Τίτου πιστοῦ<sup>34</sup>.]

5. Ῥουστίλλου(1)<sup>35</sup> τοῖνν, τοῦ ἐπ' ἀδελφῆ γαμβροῦ<sup>36</sup> ὑπάρχοντος Τίτου, δεύτερον διανύσαντος χρόνον εἰς τὴν τῆς Κρήτης ἐπαρχίαν(2)<sup>37</sup>, παρεγένετο ἐν αὐτῇ Παῦλος καὶ Τίτος· ὄντινα θεσπέσιον Τίτον ἰδῶν ὁ ἄρχων τεταπεινωμένον δακρῶν ἠγάγκαζεν μένειν σὺν αὐτῷ· ὁ δὲ ὄσιος Τίτος οὐκ ἐπέισθη αὐτῷ. Συνεβούλευεν δὲ αὐτῷ Ῥουστίλλος μὴ λαλεῖν κατὰ τῶν θεῶν τῶν Ἑλλήνων· ᾧ τινι ὁ ἄρχιος Τίτος ἐξέθετο τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ, εἰ-

(7) δὲ add. O— (8) ἐγ//α//οῖς P, ἐργαστηρίοις O.

5.— (1) δὲ add. O— (2) τοπαρχίαν O.

<sup>32</sup>) Les Actes canoniques ne racontent pas un seul miracle ou prodige opéré par Tite, qu' ils ne mentionnent même pas.

<sup>33</sup>) Cf. *Act.* 16, 26 : un tremblement de terre ébranle les fondations de la prison. Ici les *θεμέλια* sont remplacés, dans le vieux Parisinus (Xe siècle), par le mot *ἐγγάστροις*, qui a été partiellement gratté, mais qu' on retrouve à l' avant-dernière phrase du § 9. Des deux côtés, l' Ottobonianus, copié en 1445, écrit *ἐργαστηρίοις*. Mais la *lectio difficilior ἐγγάστροις* n'est-elle pas à retenir, en la corrigeant, comme me le suggère M. H. Grégoire, en *ἐργάστροις*? L' hapax *ἐργαστρον* serait l' équivalent d' *ergastulum* postulé par Leumann.

<sup>34</sup>) Cette phrase n'a pas de lien avec le contexte; ce doit être une note marginale insérée dans le texte. Elle provient peut-être d' un commentaire aux Actes des Apôtres, 18, 7, où il est question d' un pieux Corinthien, Titius (ou Titus) Justus. Comme l' a fait remarquer J a m e s, t. c., p. 552, la variante *πιστοῦ* pour *Ἰούστου* n' a été relevée dans aucun manuscrit des Actes.

<sup>35</sup>) Le nom de Rustillus (Rustulus?) semble inconnu. On ne le trouve ni dans la *Prosopographia imperii romani saec. I-III-III* ni dans la *Real-Encyclopädie* de Pauly-Wissowa. L' autre recension écrit Rutilius; voir ci-dessous.

<sup>36</sup>) Rustillus est le beau-frère de Tite, et non son oncle, comme écrit J a m e s, t. c., p. 552, confondant ce gouverneur avec le proconsul anonyme dont il a été question plus haut, § 35.

<sup>37</sup>) Jusqu' à Constantin, Crète et Cyrénaïque ne formaient qu' une province.

πὼν ὅτι· «Εἰ πεισθῆς μου, δοξασθήσῃ ἐπὶ<sup>(3)</sup> γῆς καὶ ἐν τῇ πόλει Ῥώμῃ.» Μετ' ὀλίγον δὲ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ τεθνηκότος, ἤγαγεν αὐτὸν νυκτὸς πρὸς τὸν Παῦλον καὶ εὐξάμενος ἤγειρεν αὐτόν. Τριμηνιαῖον οὖν χρόνον ἐκεῖ διατρίψαντες, πολλὰ τιμήσας αὐτοὺς ὁ Ῥουστὶλλὸς ἀπέστειλεν<sup>(4)</sup> καὶ καταλαβὼν τὴν Ῥώμην ὑπατος ἀνηγορεύθη. Ὅθεν οἱ ἐκ περιτομῆς<sup>(5)</sup> λογομαχίας καὶ μόνον ἐχρῶντο<sup>(6)</sup><sup>38</sup> μὴ τολμῶντες ἕτερόν τι δοῦσαι πρὸς τοὺς καταγγέλλοντας τὸν λόγον τοῦ θεοῦ διὰ τὸ συγγενῆ εἶναι Τίτου τὸν Ῥουστὶλλον.

6. Ἐξελεθόντες δὲ ἐκ τῆς Κρήτης ἦλθον εἰς τὴν Ἀσίαν καὶ ἐν Ἐφέσῳ διδάσκοντος τοῦ ἁγίου Παύλου, ἐπίστευσαν χιλιάδες δώδεκα· ἐν ἧ καὶ ἐθηριομάχησεν ὁ ἀπόστολος λέοντι βληθείς<sup>39</sup>. Τὴν οὖν δευτέραν ἐπιστολὴν Κορινθίων Τίτος καὶ Τιμόθεος καὶ Ἔραστος ἀπεκόμισαν<sup>40</sup>. Τίτος καὶ Τιμόθεος<sup>(1)</sup> καὶ Λουκᾶς συμπαραμείναντες Παύλῳ τῷ ἀποστόλῳ μέχρι τῆς ὑπὸ Νέρωνος τελειώσεως αὐτοῦ<sup>41</sup> οὕτως ὑπέστρεψαν ἐν Ἑλλάδι· καὶ συνεστήσαντο ἐκεῖ τὸν Λουκᾶν<sup>42</sup>. Τίτος δὲ καὶ Τιμόθεος ἀπῆλθον ἐν Κολασσαῖς<sup>43</sup>, καὶ αὐθις Τιμόθεος ἀπήει εἰς Ἐφεσον<sup>44</sup> καὶ Τίτος τὴν Κρήτην κατέλαβεν.

(3) τῆς add. O— (4) om. O— (5) *Tit.* 1, 10— (6) corr. ex ἐχρῶντο P. 6.— (1) (καὶ Ἔραστος - Τιμ.) om. O.

<sup>38</sup>) Les Juifs de Crète qui étaient entrés dans la communauté chrétienne la troublaient par leurs discours vains et mensongers. Cf. *Tit.* 1, 10.

<sup>39</sup>) Nouvel emprunt aux *Acta Pauli*. L'épisode de la condamnation de S. Paul aux bêtes de l'amphithéâtre et son dialogue avec le lion sont racontés en détail dans le papyrus de Hambourg, éd. C. Schmidt et W. Schubart (1936), p. 24-40.

<sup>40</sup>) D'après *Act.* 19, 22, S. Paul envoya en Macédoine Timothée et Éraсте; d'après 2 *Tim.* 4, 20, Éraсте demeura à Corinthe. Dans aucun de ces deux passages il n'est fait mention de Tite, ni de la seconde épître aux Corinthiens.

<sup>41</sup>) Cinquième et dernier emprunt aux *Acta Pauli*, plus précisément à leur dernière partie; la Passion de S. Paul (*BHG*<sup>9</sup> 1451 - 1452), § 5 et 7, où ne sont nommés que Tite et Luc. Si notre hagiographe leur a joint Timothée, c'est sans doute à cause de 2 *Tim.* 4, 9 et 21, où l'Apôtre, prisonnier à Rome, presse son correspondant de venir l'y rejoindre.

<sup>42</sup>) S. Luc passe pour avoir évangélisé l'Achaïe. Il y serait mort martyr. Cf. *Comm. martyr. rom.*, p. 461.

<sup>43</sup>) Tite et Timothée à Colosses: je ne vois pas d'où cette assertion peut provenir. A moins qu'elle n'ait été suggérée à l'auteur par *Col.* 1, 1.

<sup>44</sup>) Cf. H. Delehaie, *Les Actes de S. Timothée*, dans *Anatolian Studies presented to W. H. Buckler* (Manchester, 1939), p. 77-84.



7. Οὕτως χαιρόντες (1) τῇ παρουσίᾳ ὡς συγγενῆ (2) ἐθέσπισαν ἑορτὴν τελέσαι· καὶ κοσμήσαντες τοὺς ναοὺς τῶν εἰδώλων αὐτῶν ἔλαβον εἰς χεῖρας τὰ ἱερὰ ξίφη αὐτῶν καὶ τοὺς πλαγίους (3) χιτῶνας ἔχοντας (4) τὴν πορφύραν καὶ προῆγον αὐτοῦ<sup>45</sup>. Οἷς χαριεντῶς διαλεχθεὶς ὁ ἅγιος Τίτος παρεκάλει ὑπακούειν τῶν λεγομένων παρ' (5) αὐτοῦ· καὶ ἀρξάμενος τῇ Ἑβραίων φωνῇ ἔψαλλεν· «Ὁ θεὸς οἰκτειρήσαι ἡμᾶς καὶ εὐλογῆσαι ἡμᾶς (6)» καὶ τὰ λοιπὰ· αὐτοὶ δὲ ἀποκρινόμενοι ἠγγνόουν ὅπερ ἔλεγεν (7)· μόνοι δὲ Ἑβραῖοι παρόντες ἔγνωσαν<sup>46</sup>. Καὶ οὕτως κατὰ μικρὸν πλησιάσαντες τῷ εἰδώλῳ τῆς Ἀρτέμιδος, αὐτὸ κατέρριψεν ἑαυτὸ (8) ῥῆξαν φωνήν· «Ὅκ εἰδότες ἀγερωχεῖτε<sup>47</sup>.» Ἔφη δὲ αὐτοῖς ὁ ἅγιος Τίτος ὅτι· «Ἐπειδὴ τὰ ξίφη ἐπιφέρεσθε δημοσίᾳ, διὰ τοῦτο καταγινώσκει ὑμῖν (9)». Τότε ῥίψαντες αὐτὰ ἔμειναν ἄσιτοι μέχρη πρῶτ' λέγοντες τὸν ψαλμὸν καὶ προσδοκῶντες ἀκοῦσαι τι παρὰ τοῦ εἰδώλου. Τότε θαυμάτων πολλῶν γεγονότων ἔκραζον· «Εἷς θεὸς<sup>48</sup> ὁ σήμερον ἐπιφανεὶς ἡμῖν.» Καὶ ἐπίστευσαν τῷ Χριστῷ ψυχὰι πεντακόσiai. Ἡ δὲ τροφή τοῦ ἁγίου ἦν ἐκ λαχάνων κηπίων· ἀνεπαύετο δὲ ἐπὶ κιλικίου καὶ κωδίου.

8. Κεχειροτόνηκεν δὲ ἐπισκόπους ἐν Κνωσῷ καὶ ἐν Ἱεραπύτνῃ (1), ἐν Κυδωνίᾳ καὶ ἐν Χερονήσῳ, ἐν Ἑλευθερινῇ (2) καὶ ἐν Λάμπῃ, ἐν Κισάμῳ καὶ ἐν τῇ Καντανῷ (3), ὥστε εἶναι αὐτοὺς ἐπισκόπους ἐννέα<sup>49</sup> μετὰ τῆς μητροπόλεως Γορτύνης<sup>50</sup>. Τετραετῆ δὲ χρόνον τοῦ-

7.— (1) χαιρόντες O— (2) ita PO pro συγγενοῦς— (3) χλανίδας λέγει schol. in marg. P— (4) ἔχοντες PO; (χιτ. ἔχ.) ἔχ. χιτ. O— (5) corr. ex ὑπ' O— (6) Ps. 66 (67), 1— (7) ἔλεγον O— (8) (αὐτὸ κ. ἔ.) ἔ. κ. O— (9) sic PO.

8.— (1) Κνόσῳ καὶ Ἱεραῖ Ποίτνῃ O— (2) Ἑλευθέρην O— (3) Κατάνω O

<sup>45</sup>) Réminiscence d'un usage païen ou invention de l'hagiographe? Je laisse aux savants collaborateurs du *Reallexikon für Antike und Christentum* le soin de trancher, comme aussi de commenter la suite de l'épisode.

<sup>46</sup>) Les Juifs ont déjà été mentionnés plus haut, à la fin du § 5: οἱ ἐκ περιτομῆς. Il en sera de nouveau question à la fin du § 8.

<sup>47</sup>) Ἀγερωχέω est un hapax. Le substantif ἀγερωχία signifie «insolence».

<sup>48</sup>) Acclamation fréquente, qu'on retrouvera vers la fin du § 9. Cf. E. Peterson, *Εἷς Θεός* (Göttingue, 1926).

<sup>49</sup>) Dans son panégyrique de S. Tite, André de Crète appelle son héros ὁ τῆς δυοκαίδεκάδος τῶν τῆδε καθέδρας ἀρχιερωτος, «le métropolitain des douze évêques de l'île» (P.G., t. 97, col. 1157B). Il y avait donc douze diocèses crétois au début du VIIIe siècle et peut-être déjà à l'époque où notre texte fut rédigé. Mais l'auteur n'en fait remonter que neuf aux temps apostoliques.

<sup>50</sup>) Sur la diffusion du christianisme en Crète et la fondation des diffé-

τους ἐδίδαξεν. Κατὰ τὸν χρόνον δὲ ἐκείνον καὶ Οὐεσπεσιανὸς (4) ὁ βασιλεὺς Ῥωμαίων εἰς Ἱεροσόλυμα ἀνελθὼν τὴν ἄλωσιν ἐποιήσατο τῶν Ἰουδαίων καὶ κατὰ πάντα τόπον ὄθεν διὰ τὸν συγγενέα τοῦ μακαρίου Τίτου εἰς Κρήτην διωγμὸς Ἰουδαίων οὐκ ἐγένετο<sup>51</sup>.

9. Σεκούνδου τινὸς χρήματα κομισαμένον παρὰ Τραϊανοῦ τοῦ βασιλέως<sup>52</sup> εἰς τὸ ἀνεγείρει ναὸν τῶν εἰδώλων καὶ δὴ τοῦ ἔργου ἐναρξαμένου (1), παρῆλθεν ἐκεῖθεν (2) ὁ ἅγιος Τίτος καὶ ἰδὼν τὴν ἄπειρον ἔτοιμασίαν, στενάξας διῆλθεν καὶ πρωΐας εὐρέθη ἅπαν τὸ κτίσμα συμπεπτωκός, τῶν λίθων διασκορπισθέντων. Μέλλοντος δὲ (3) Σεκούνδου ἑαυτὸν ἀναιρεῖν, εἶπεν τις αὐτῷ πρὸς Τίτον δραμεῖν ὄντινα καὶ καταλάβων καὶ γονυπετήσας παρεκάλει ἀζήμιον αὐτὸν φυλαχθῆναι (4). Ἐφη δὲ αὐτῷ ὁ ἅγιος ὅτι· «Ἐὰν πιστεύσης τῷ Χριστῷ μου, σταθήσεται ἡ οἰκοδομή.» Ὁ δὲ Σεκούνδος (5) ἀποκριθεὶς ἔφη αὐτῷ μὲν συγχωρεῖν<sup>53</sup>· ὅπερ δὲ ἐφίλει τέκνον διδόναι ὑπέσχετο. Καὶ ὁ ἅγιος ἔφη αὐτῷ· «Ἀρξαι τοῦ ἔργου σου καὶ λέγε μετὰ τῶν ἐργατῶν ἐν τῷ ἐργάζεσθαι· Εἰς θεὸς ὁ μόνος θεὸς ὁ ἐν οὐρανοῖς θεὸς<sup>54</sup>.» Καὶ ἔκτοτε ἐν τοῖς ἐργάστοις (6) λέγεται ἡ φωνὴ αὕτη. Τελειωθέντος δὲ τοῦ ναοῦ, λέγει ὁ ἅγιος Τίτος τῷ λαῷ. «Ἰστε γινώσκοντες, ἀδελφοί, ὅτι ὁ τόπος ἐκεῖνος δοκιμασία ἀγίων λειψάνων γενήσεται.»

10. Τῆς ἀδελφῆς τοῦ μακαρίου Τίτου ὀνόματι Εὐφημίας παρθένου τελευτησάσης, κατέθηκεν αὐτὴν εἰς τόπον ὃν ᾠκοδόμησεν καὶ ἦν ἐκεῖ συγχῶς (1) ψάλλων καὶ δοξάζων τὸν θεόν. Τότε ἐχρήσατο

(4) sic.

9.— (1) ἀρξάμενος O— (2) -θεν sup. lin. P— (3) τοῦ add. O— (4) ἑαυτὸν διαφυλ. O— (5) Σεκούνδος O— (6) ἐγγάστοις P, ἐργαστηρίους O; cf. p. 246, n. 7.

10.— (1) om. O

rents évêchés la documentation est peu abondante et peu sûre. Outre les ouvrages toujours utiles de M. Lequien, *Oriens christianus*, et de Flam. Cornelius (Corner), *Creta sacra*, on consultera A. Harnack, *Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten*, 4e éd. (1924), t. 2, p. 785; G. Konidaris, *Αἱ ἐπισκοπαὶ τῆς Κρήτης μέχρι τοῦ 1<sup>ου</sup> αἰῶνος*, dans la revue *Κρητικὰ Χρονικά*, t. 7 (1953), p. 462-478; Id., *Ἐκκλησιαστικὴ ἱστορία τῆς Ἑλλάδος*, t. 1 (1954-1960), p. 443 et 522.

<sup>51</sup>) Vespasien n'était pas encore empereur quand il entreprit de mater la révolte des Juifs. C'est son fils Titus qui s'empara de Jérusalem, en l'an 70.

<sup>52</sup>) Le règne de Trajan n'ayant commencé qu'en 98, l'auteur fait un bond d'environ 30 ans.

<sup>53</sup>) «Excuse-moi».

<sup>54</sup>) Voir l'ouvrage d'E. Peterson cité p. 249.

ἐπιστολὰς<sup>55</sup> πρὸς Διονύσιον τὸν Ἀρεοπαγίτην καὶ ἑτέρους<sup>56</sup>. Πλείστας οὖν θαυματοουργίας τελέσας, ἥνικα εἶδεν τοὺς ἀποσταλέντας πρὸς αὐτὸν ἁγίους ἀγγέλους τοῦ παραλαβεῖν αὐτόν, καὶ τοῦ οἴκου καπνοῦ εὐωδίας πληρωθέντος καὶ νεφέλης ἑξαστραφάσης ὑπὲρ τὸν ἥλιον, φαιδρυνθεὶς τῷ προσώπῳ καὶ ἐν εὐφροσύνῃ γέλωτα παμμεγέθη ποιήσας καὶ τὰς χεῖρας ἀνατείνας εἰς τὸν οὐρανὸν ἔκραζεν (2)· «Κύριε, τὴν πίστιν σου ὀρθὴν τετήρηκα (3) καὶ δῆμον ἄτροτον ἐφύλαξα· καὶ εἰς χεῖράς σου παρατίθημι τὸ πνεῦμά μου (4)· καὶ τὸν λαόν σου αὐτὸς στήριξον.» Καὶ εἰπὼν τὸ ἄμην ἀπέδωκεν τὸ πνεῦμα μετὰ χαρᾶς καὶ ζῆ εἰς τοὺς αἰῶνας.

**11.** Τὸ δὲ λείψανον μύροις ἀλείψαντες καὶ ἀρώμασι μετὰ λευκῆς ἐσθῆτος ἀπήγαγον καταθεῖναι· καὶ ἰδοὺ κατέπεσαν οἱ ναοὶ τῶν εἰδώλων, τῶν ἐν αὐτοῖς ἀβλαβῶς ἐξεληθόντων καὶ ὀρώντων τὸ λείψανον τοῦ ἁγίου. Ὁ οὖν τίμιος τάφος αὐτοῦ θυσιαστήριον ὑπάρχει, ἐν ᾧ εἰσιν χειρόπεδα (1) ἐν αἷς δεσμοῦσι τοὺς ὑπὸ πνευμάτων ἀκαθάρτων ἐνεργουμένους· ἐν ᾧ καὶ ἰάσεως πάντες τυγχάνουσιν οἱ καταξιούμενοι τὴν κοίτην (2) τοῦ ἁγίου περιπτύξασθαι.

**12.** Ἦν οὖν ὁ ἅγιος τοῦ Χριστοῦ ἀπόστολος καὶ ἱεράρχης Τίτος ἐτῶν εἴκοσι ὅτε ἀνῆλθεν εἰς Ἱεροσόλυμα<sup>57</sup>· καὶ ἕως τῆς ἀναλήψεως τοῦ κυρίου ἐποίησεν ἑνιαυτὸν ἕνα, καὶ διέτριπεν ἑτέρους χρόνους δέκα· καὶ χειροτονηθεὶς ἀπόστολος καὶ ἀρχιερεὺς ὑπὸ τῶν κορυφαίων (1) μαθητῶν τοῦ κυρίου διήθλησεν ἐπὶ τὸ κήρυγμα τοῦ εὐαγγελίου ἔτη ἡ' καὶ ἐν τῇ Κρῆτῃ καὶ ἐν ταῖς λοιπαῖς νήσοις διέτριπεν ἔτη ἕξ (2) καὶ κατόκησεν (3) ἐν τῇ πατρίδι λθ' (4), ὡς εἶναι τὰ ἔτη πάντα τῆς ἐν σαρ-

(2) ἔκραζεν O— (3) Tim. 4, 7— (4) Luc. 23, 46.

**11.**— (1) καὶ χειρόπεδαις O— (2) θήκην O.

**12.**— (1) καὶ add. O— (2) (καὶ ἐν τῇ -ἕξ) in marg. P— (3) δὲ καὶ add. O— (4) ἔτη τριάκοντα ἑνέα O.

<sup>55</sup>) Le verbe au moyen et le complément à l'accusatif sont également surprenants. M. Henri Grégoire observe avec finesse que les lettres du saint sont comparées à des oracles (*χρησμοί*). Cf. le banal *ἐποίησε*, p. 256, l. 2.

<sup>56</sup>) De ces prétendues lettres de S. Tite à Denys l'Aréopagite et à d'autres correspondants on ne trouve pas trace ailleurs. L'*Epistula Titī* publiée par D. De Bruyne dans la *Revue bénédictine*, 1925, p. 47-72, n'est pas une lettre, mais un sermon, d'origine peut-être priscillianiste; elle n'est connue qu'en latin. Mais notre auteur se réfère sûrement à l'avant-dernière des 10 lettres groupées en queue du *Corpus areopagiticum* (P. G., t. 3, col. 1104-1113); adressée par le pseudo-Denys *Τίτῳ ἱεράρχῃ*, elle est censée répondre aux questions que Tite avait posées par lettre, δι' ἐπιστολῆς.

<sup>57</sup>) L'auteur a perdu de vue les 9 ans dont il a parlé au § 1: *ἐπισχῶν ζετι ἑνναετῇ χρόνον*.

καὶ ζωῆς αὐτοῦ (5) ζδ' <sup>58</sup>. Οὐ ταῖς πρεσβείαις ἐλεηθείημεν ἅπαντες (6) εὐχαριστοῦντες καὶ πιστεύοντες τῷ κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ, ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις σὺν (7) τῷ πατρὶ (8) καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων, ἀμήν.

(5) τῆς ζωῆς αὐτοῦ ἐν σαρκί ἔτη O — (6) πάντες O — (7) (τῷ κυρ. - σὺν) om. O — (8) καὶ τῷ νῆϛ add. O.

<sup>58</sup>) Cette minutieuse récapitulation des différentes périodes de la vie de S. Tite avec l'indication précise des années que dura chacune de ces périodes ressemble fort à la *chronotaxis* qui termine plusieurs recensions des *Acta Theclae* : BHG<sup>9</sup> 1714-1716a et 1718m.

Τοῦ<sup>1</sup> ἁγίου ἀποστόλου Τίτου,  
ἐπισκόπου Γορτύνης τῆς Κρητῶν νήσου

e codice Vindobonensi hist. 45 (= V),  
collato in fine fragmento Atheniensi musaei Benaki 141 (= A).

1. Ζηγᾶς ὁ νομικός, οὕτινος μέμνηται ὁ ἅγιος ἀπόστολος Παῦλος, οὗτος συνέγραψε τὸν βίον αὐτοῦ τὴν ὑπόθεσιν ἔχοντος (1) οὕτως. Τίτος ὁ ἀγιώτατος ἐκ Μίνωος τοῦ βασιλέως Κρήτης κατήγγε τὸ γένος. Ποθῶν δὲ τὰ τοῦ Ὁμήρου καὶ τῶν λοιπῶν φιλοσόφων ποιήματά τε καὶ δράματα, εἰκοσαετῆς γεροντῶς ἀκούει φωνῆς οὕτω λεγούσης· «Τίτε, δεῖ σε ἐντεῦθεν ἐκδημῆσαι καὶ τὴν ψυχὴν σου σῶσαι· οὐ γὰρ σε ὠφελήσει ἢ παιδεύσεις αὐτή.» Ἔτι τε βουλόμενος τῆς αὐτῆς ἀκοῦσαι φωνῆς — οὐ γὰρ ἐπίστευσεν ἅπαξ τῇ τοιαύτῃ παραινέσει· ἠπίστατο γὰρ ὡς ἐχέφρων τὰς ἐκ τῶν ἀγαλμάτων ἀναδιδομένας φωνὰς ὡς ἀπατηλὰς καὶ δαιμονιώδεις — ἐπισχῶν οὖν μετὰ ταῦτα ἔτη ἑννέα, δι' ὀράματος προσετάχθη τὰς τῶν Ἑβραίων βίβλους ἀναγνῶναι. Λαβὼν οὖν τὴν Ἑσαίου βίβλον εἶδεν οὕτως περιέχουσαν· «Ἐγκαινίζεσθε πρὸς με, νῆσοι πολλαί· Ἰσραὴλ σφύζεται ὑπὸ κυρίου σωτηρίαν αἰώνιον» καὶ τὰ ἕξῃς.

2. Ὁ οὖν ἀνθύπατος Κρήτης, θεῖος ὢν τοῦ ἁγίου Τίτου, ἀκούσας περὶ τῶν θαυμάτων τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἔτι περιόντος ἐν τῷ κόσμῳ πρὸ τοῦ παθεῖν αὐτὸν ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων, συμβούλιον ποιήσας μετὰ τῶν πρώτων τῆς νήσου, ἀπέστειλε Τίτον ἐν Ἱεροσολύμοις μεθ' ἑτέρων τινῶν ὡς λόγιον καὶ συνετὸν ἀκοῦσαι τε

LEMMA. — <sup>1</sup> μηνὶ ἀγρούστω κε' praemittit in marg. sup. V.

1.— (1) ita V pro ἔχοντα.

καὶ λαλήσαι ἄπερ θεασάμενος μέλλει αὐτοὺς διδάξαι. "Ὅστις παραγενόμενος καὶ θεασάμενος τὸν δεσπότην Χριστὸν καὶ ἄνωθεν ἅπαντα τὰ κατ' αὐτὸν ἐγνωκώς, παρῶν τε καὶ ἐν τῷ καιρῷ τοῦ πάθους περὶ τῆς ταφῆς αὐτοῦ καὶ τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως καὶ τῆς εἰς οὐρανοὺς ἀναλήψεως, ἔτι τε τῆς τοῦ παναγίου καὶ ζωοποιῦ πνεύματος πρὸς τοὺς ἀποστόλους παρουσίας, πληροφοροῖαν τελείαν λαβὼν ἐπίστευσε τῷ Χριστῷ.

3. Καὶ συνηριθμήθη τοῖς ρκ' μαθηταῖς πρὸς οὓς τὸ πανάγιον πνεῦμα ὡσεὶ πυρὸς γλῶσσαι ἐπανεπαύσατο. Μετὰ γοῦν τὴν ἀναίρεσιν τοῦ μακαρίου Στεφάνου, τῶν μακαρίων ἀποστόλων διασπαρέντων διὰ τὸν διωγμὸν καὶ τοῦ μακαρίου Παύλου μαθητευθέντος τῷ θεῷ λόγῳ, παρὰ τῶν ἁγίων ἀποστόλων σὺν τῷ Παύλῳ κατατάσσεται συνοδοιπὸρος καὶ συναγωνιστὴς αὐτῷ καταστάς.

4. Αὐθις τε ὑποστρεψάντων αὐτῶν εἰς Ἱεροσόλυμα, χειροτονεῖται Τίτος ὑπὸ τῶν ἀποστόλων καὶ σὺν τῷ Παύλῳ ἀποστέλλεται διδάσκειν καὶ χειροτονεῖν οὓς ἐὰν Παῦλος δοκιμάσῃ. Πανταχοῦ οὖν προπορευόμενος Παῦλος καὶ προοδοποιῶν αὐτῷ τὸν λόγον τοῦ κυρίου προεδίδασκεν. Παράγοντες τοίνυν ἄμφω κατὰ πᾶσαν πόλιν καὶ χώραν ἐπλευσαν καὶ ἐν τῇ Κρήτῃ· καὶ κείσε τὴν πίστιν τὴν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ πᾶσιν ἐκήρυττον.

5. Ἦν δέ τις ἐν τῇ νήσῳ Ῥουτίλλιος<sup>59</sup> ὄνομα, γαμβρὸς ἐπ' ἀδελφῆ τοῦ μακαρίου Τίτου. Οὗτος τῇ δεισιδαιμονίᾳ τῶν εἰδώλων κρατούμενος διεχλεύαζε τὰ ὑπὸ τῶν μακαρίων ἀποστόλων περὶ τοῦ Χριστοῦ λεγόμενα. Πρὸς ὃν ὁ μακάριος Τίτος εἶπεν· «Πείσθητί μοι, Ῥουτίλλιε, καὶ πιστευσον τῷ Χριστῷ, καὶ δοξαστήσῃ ἐπὶ τῆς γῆς μεγάλως.» Τότε μὲν οὖν οὐ προσέσχεν αὐτῷ μετ' ὀλίγον δὲ χρόνον τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ τεθνηκότος, ἤγαγεν αὐτὸν νυκτὸς πρὸς τὸν Παῦλον· καὶ εὐξαμένου αὐτοῦ, εὐθέως ἠγέρθη ὁ νεκρὸς· παραχρῆμά τε πιστεύσας ὁ Ῥουτίλλιος ἐβαπτίσθη πανοικί εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος. Μετὰ δέ τινα χρόνον διὰ τινα χρεῖαν παραγενόμενος ὁ Ῥουτίλλιος ἐν Ῥώμῃ ἕπατος

<sup>59</sup>) Le nom de Rutilius a été porté par une série de personnages recensés dans la *Prosopographia imperii romani* et la *Real - Encyclopädie der class. Altertumswissenschaft*. Il n'est pas impossible que le remanieur de notre légende ait pensé au fameux C. Rutilius Gallicus, célébré par le poète Stace en 89; cf. G roag, dans Pauly-Wissowa, 2e S., t. I I (1914), col. 1255 - 1263.

ὕπὸ τοῦ καίσαρος ἀνηγορεύθη· διὸ οἱ ἐκ περιτομῆς Ἰουδαῖοι ἐν Κρήτῃ οὐκέτι δρασαί τι ἐτόλμων πρὸς τοὺς καταγγέλλοντας τὸν λόγον τοῦ θεοῦ διὰ τὸ συγγενῆ εἶναι Τίτου τὸν Ῥουτίλλιον.

6. Ἀναχωρησάντων δὲ τῶν ἀποστόλων ἐκ τῆς Κρήτης ἦλθον εἰς τὴν Ἀσίαν· καὶ ἐν Ἐφέσῳ διδάσκοντος Παύλου, πολὺ πλῆθος ἐπίστευσεν εἰς τὸν κύριον· ἐν ᾗ καὶ ἐθηριομάχησεν ὁ Παῦλος λέοντι παραβληθείς. Μετὰ ταῦτα συνὼν αἰεὶ τῷ μακαρίῳ Παύλῳ καὶ συμπαραμείνας αὐτῷ μέχρι τῆς ὑπὸ Νέρωνος τελειώσεως αὐτοῦ ὑπέστρεψεν ἐν Ἑλλάδι σὺν Τιμοθέῳ καὶ Λουκᾷ· καὶ ὁ μὲν Λουκᾶς ἐκεῖσε ἐναπέμεινε, Τιμόθεος δὲ καὶ Τίτος ἀπῆλθον ἐν Κολασσαῖς πόλιν τῆς Φρυγίας τὴν νῦν Χώνας λεγομένην<sup>60</sup>. Αὐθις δὲ Τιμοθέου ἐν Ἐφέσῳ παραμείναντος, Τίτος τὴν Κρήτην κατέλαβεν.

7. Οὐτῖνος χαίροντες τῇ παρουσίᾳ οἱ Κρήτες ὡς συγγενοῦς ἐθέσπισαν ἑορτὴν τελέσαι. Καὶ κοσμήσαντες τοὺς ναοὺς τῶν εἰδώλων αὐτῶν ἔλαβον εἰς χεῖρας τὰ ἱερὰ ξίφη αὐτῶν καὶ τοὺς περιπορφύρους χιτῶνας, καὶ προῆγον αὐτοῦ. Οἷς χαριέντως διαλεχθεὶς ὁ Τίτος παρεκάλει ὑπακούειν τῶν λεγομένων παρ' αὐτοῦ· καὶ ἀρξάμενος τῇ Ἑβραίων φωνῇ ἔψαλλεν· «Ὁ θεὸς οἰκτιρῆσαι ἡμᾶς καὶ εὐλογῆσαι ἡμᾶς» καὶ τὰ λοιπά. Αὐτοὶ δὲ ἠγνόουν τὸ λεγόμενον πλὴν ὀλίγων τῶν τὴν ἑβραϊδα διάλεκτον ἐπισταμένων. Καὶ οὕτως κατ' ὀλίγον πλησιάσαντες τῷ εἰδώλῳ τῆς Ἀρτέμιδος ἔστησαν. Τότε λέγει αὐτοῖς· «Ἐὰν τῷ λόγῳ μου πέσῃ τὸ εἶδωλον ὑμῶν καὶ λεπτυνθῆν εἰς χοῦν ἀποτελεσθῆ, τί ποιήσετε;» Οἱ δὲ εἶπον· «Ἐὰν ἀθρόον χωρὶς τίνος καταπέσῃ καὶ γενήσεται ὡς εἶπας, πιστεύσομεν τῷ θεῷ σου.» Τότε ὁ ἅγιος Τίτος εἶπεν· «Σοὶ λέγω, τὸ ἀναίσθητον εἶδωλον, ἐν τῇ δυνάμει τοῦ κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὃν ἐγὼ κηρύττω, καταπεσὸν λεπτύνθητι.» Καὶ εὐθὺς γέγονεν ὡσεὶ κονιορτός· καὶ παραχοῆμα ἐπίστευσαν ψυχαὶ ὡσεὶ πεντακόσαιο κράζοντες· «Μέγας ὁ θεὸς ὁ ὑπὸ Τίτου κηρυττόμενος.»

8. Οὕτως πλατυνθέντος τοῦ χριστιανισμοῦ, κεχειροτόνηκεν ἐπισκόπους ἐν Κνώσσῳ (1) καὶ ἐν Ἐλευθερίῃ καὶ ἐν Ἱερᾷ Ποίμνῃ (2) καὶ ἐν Κυδωνίᾳ καὶ ἐν Χερρονήσῳ καὶ ἐν Λάμπῃ καὶ ἐν

8.— (1) sic V— (2) sic V.

<sup>60</sup>) La ville de Chones, qui remplaça celle de Colosses, figure déjà parmi les évêchés représentés au deuxième concile de Nicée (787). Elle est surtout célèbre par le miracle de S. Michel archevêque; cs. BHG<sup>3</sup> 1282-1284.

Κισσάμω και ἐν τῇ Κατάνω. Αὐτὸς δὲ ἦν ἐν τῇ μητροπόλει Γορτύνῃ ὡς εἶναι τοὺς πάντας ἐπισκόπους ἐννέα. Κατ' ἐκεῖνον δὲ τὸν καιρὸν Οὐδеспασιανὸς ὁ βασιλεὺς Ῥωμαίων εἰς Ἱεροσόλυμα ἀνελθὼν τὴν ἄλωσιν ἐποίησατο τῶν Ἰουδαίων. "Ὅθεν καὶ κατὰ πάντα τόπον διωγμὸς ἐγένετο τῶν Ἰουδαίων διὰ δὲ τὸν συγγενῆ τοῦ μακαρίου Τίτου Ῥουτίλλιον διωγμὸς εἰς Κρήτην οὐ γέγονεν.

**9.** Σεκούνδου δὲ τινος χρήματα κομισαμένον παρὰ Τραϊανοῦ βασιλέως εἰς τὸ ἀνεγείραι ναὸν τῶν εἰδώλων ἐν τῇ νήσῳ Κρήτης, τοῦ ἔργου ἀρχὴν λαβόντος, παρῆλθεν ὁ ἅγιος Τίτος· καὶ ἰδὼν τὴν ἀπειρον ἐτοιμασίαν, στενάξας διήλθεν. Καὶ πρωίας εὐρέθη ἅπαν τὸ κτίσμα συμπεπτωκός, τῶν λίθων διασκορπισθέντων. Μέλλοντος δὲ Σεκούνδου ἑαυτὸν ἀναιρεῖν, εἶπεν τις αὐτῷ πρὸς Τίτον δραμεῖν ὄντινα καὶ καταλαβὼν, γουυπετήσας παρεκάλει (1) ἀζήμιον αὐτὸν φυλαχθῆναι. Ἐφη δὲ αὐτῷ ὁ ἅγιος ὅτι· «Ἐὰν πιστεύσης τῷ Χριστῷ μου, σταθήσεται καὶ ἡ οἰκοδομή.» Ὁ δὲ Σεκούνδος ἀποκριθεὶς ἔφη αὐτὸν μὲν συγχωρεῖν τέως, ἕως ἂν ἡ οἰκοδομή γένηται· τὸν δὲ υἱὸν αὐτοῦ δέδωκεν εἰς τὸ βαπτισθῆναι. Καὶ ὁ ἅγιος εἶπεν· «Ἀρξαι τοῦ ἔργου σου λέγων (2). Εἶς θεὸς τῶν χριστιανῶν ὁ ἐν οὐρανοῖς κατοικῶν.» Μετὰ δὲ τὸ τελειωθῆναι τὸ ἔργον ἐπίστευσε καὶ αὐτὸς εἰς τὸν κύριον. Τότε λέγει αὐτοῖς ὁ μακάριος Τίτος· «Ἰστε γινώσκοντες, ἀδελφοί, ὅτι ὁ ναὸς οὗτος ναὸς τοῦ κυρίου ἡμῶν (3) γενήσεται καὶ λειψάνοις ἁγίων καθιερωθήσεται.»

**10.** Τοῦ λαοῦ οὖν παντὸς ὑπακούοντος τῷ μακαρίῳ, καθιερώθη ὁ ναὸς καὶ γέγονεν ἐνδιαίτημα τοῦ ἁγίου πνεύματος· ἐν ᾧ καὶ τῆς ἀδελφῆς αὐτοῦ Εὐφημίας παρθένου τετελετηκνίας, κατετέθη ἐν αὐτῷ τῷ τόπῳ. Ἐκτοτε μέχρι τῆς τελευτῆς αὐτοῦ ἐκεῖσε διάγων καὶ ψάλλων καὶ δοξάζων τὸν θεὸν διεκαρτέρει. Τότε καὶ πρὸς Διονύσιον τὸν Ἀρεοπαγίτην ἐπιστολὰς ἐποίησε καὶ πρὸς ἑτέρους τινὰς νουθετῶν καὶ ἐπιστηρίζων καὶ πάντας ἐνάγων εἰς τὸν φόβον τοῦ θεοῦ. Ὅτε δὲ ἔμελλε τελευτᾶν, εἶδεν ἀγγέλους ἀπεσταλμένους ἀπὸ τοῦ θεοῦ· καὶ εὐθὺς ἐπλήσθη ὁ οἶκος καπνοῦ εὐωδίας· καὶ νεφέλης ἑξαστραψάσης (1), γέγονε τὸ πρόσωπον αὐτοῦ φαιδρὸν ὡς ὁ ἥλιος· καὶ ἐν εὐφροσύνῃ γελάσας καὶ τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνατεινάς ἔκραξε· «Κύριε, τὴν πίστιν σου τετήρηκα καὶ τὸν λαόν σου εἰς τὸν φόβον σου ἐστήριξα (2)· εἰς χεῖράς σου παρατίθημι τὸ πνεῦμά μου.» Καὶ εἰπὼν τὸ ἄμην παρέδωκε τὸ πνεῦμα τῷ κυρίῳ.

**9.** — (1) hoc verbo incipit fragmentum A— (2) om. A— (3) om. A.

**10.**— (1) καὶ add. A— (2) ἔστηξα A.

11. Τὸ δὲ λείφανον μύροις ἀλείφαντες οἱ συνόντες αὐτῷ μετὰ λευκῆς ἐσθῆτος ἀπήγον καταθεῖναι. Καὶ ἰδοὺ κατέπεσον οἱ ναοὶ τῶν εἰδώλων, τῶν ἐν αὐτοῖς ἀβλαβῶς ἐξελθόντων καὶ δρόντων τὸ λείφανον τοῦ ἁγίου. Ὁ οὖν τίμιος καὶ σεβάσμιος αὐτοῦ τάφος θυσιαστήριον ὑπάρχει, ἐν ᾧ εἰσι χειροπέδα (1) ἐν αἷς δεσμοῦσι τοὺς ὑπὸ πνευμάτων ἀκαθάρτων ἐνεργουμένους.

12. Ἦν οὖν ὁ ἅγιος τοῦ Χριστοῦ ἀπόστολος καὶ ἱεράρχης Τίτος ὅτε ἀνῆλθεν εἰς Ἱεροσόλυμα ἐτῶν κ'· καὶ ἕως τῆς ἀναλήψεως τοῦ κυρίου ἐποίησεν ἐνιαυτὸν ἕνα καὶ διέτριψεν ἑτέρους χρόνους ι' (1)· καὶ χειροτονηθεὶς ἀπόστολος καὶ ἱερεὺς (2) ὑπὸ τῶν κορυφαίων μαθητῶν τοῦ κυρίου διήθλησεν ἐπὶ τὸ κήρυγμα τοῦ (3) εὐαγγελίου ἔτη ιη'· καὶ ἐν τῇ Κρήτῃ καὶ ἐν ταῖς λοιπαῖς νήσοις διέτριψεν ἔτη εἴξ· καὶ κατόκησε πάλιν ἐν τῇ πατρίδι ἔτη λθ', ὡς εἶναι τὰ πάντα ἔτη τῆς ἐν σαρκὶ ζωῆς αὐτοῦ ἔτη ἐνενηκοντατέσσαρα. Οὗ ταῖς πρεσβείαις ἐλεηθείημεν ἅπαντες εὐχαριστοῦντες καὶ πιστεύοντες τῷ πατρὶ καὶ τῷ νίῳ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων· ἀμήν.

11.— (1) sic. VA.

12.— (1) δέκα A— (2) ἀρχιερεὺς A— (3) τὸ A.